

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 13

Buchbesprechung: Le Syllabus moyen de travail personnel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVIS

M. Léon Barbey, professeur à l'Ecole normale, ayant donné sa démission comme rédacteur du *Bulletin Pédagogique* et comme Président de la Société fribourgeoise d'éducation, le vice-président de cette société a prié M. Arthur Rosset, inspecteur, administrateur du *Bulletin Pédagogique*, d'assumer à titre provisoire la rédaction de notre organe. Les correspondances et communications doivent donc désormais être adressées à M. Rosset, Gambach, Fribourg.

Le Syllabus moyen de travail personnel

Le *Syllabus*? le terme m'a laissé pantois. Il me semblait qu'on m'avait enseigné jadis, il y a cinquante ans, que *syllabus* était un mot latin signifiant énumération, série, catalogue. Quelque temps plus tard, notre vénéré professeur d'histoire nous avait parlé du *Syllabus* de Pie IX, une énumération de 80 propositions, publiée en 1864, d'erreurs dites modernes, dont la réprobation suscita un concert inouï de clamours et de moqueries, doctrines que les événements ont depuis cruellement jugées et condamnées. Si la parole du Pape avait été entendue, nous aurions fait l'économie de la guerre mondiale et de quelques autres, de toutes les révolutions survenues depuis, sans compter celles qui se préparent. Mais ce n'est pas de ce *Syllabus*-là manifestement qu'il s'agit dans l'opuscule du Frère Léon¹.

Etes-vous curieux de savoir ? faites comme moi, prenez-le, lisez-le. Si j'avais eu l'heure de composer ce petit livre — et j'en aurais été très fier — je l'aurais intitulé : le *Travail au moyen des fiches de recherche*. Tout le monde fait des fiches, chez nous du moins ; tout le monde sait ce que c'est qu'une fiche de recherche. Le *syllabus* n'est rien autre chose que ce que nous appelons une fiche. La fiche est un instrument de travail personnel que le maître adapte le plus parfaitement qu'il sait aux élèves concrets qu'il a, au milieu où ils vivent, aux moyens qu'ils ont à leur disposition pour s'informer et se documenter. Nos aînés dans la carrière objecteront que ce sont là des devoirs comme on en a toujours fait. Ce sont des devoirs, oui, comme on aurait dû toujours en faire, mais non pas comme on en a toujours fait. Frère Léon stigmatise avec grande raison « ces tâches qui suivaient la leçon et étaient uniquement basées sur le livre. Trop souvent, il s'agissait de travaux longs et fastidieux, où la part de la pensée personnelle était fort réduite... De la part du maître, ces devoirs ne demandaient guère de préparation : c'étaient des exercices d'application pris dans le manuel des élèves et indiqués à la suite d'une règle de grammaire, d'une théorie d'arithmétique ou de quelque autre notion fraîchement acquise dans une branche

¹ *Le Travail personnel par le Syllabus* par Frère Léon, docteur en sciences pédagogiques, professeur de pédagogie, en collaboration avec un groupe d'instituteurs et de normaliens de l'Institut Ste-Marie, à Arlon (Belgique), en vente à la Procure des Frères Maristes, Mont-St-Guibert (Brabant), 176 pages in-8°, juin 1937. La Librairie de l'Université, à Fribourg, en possède un stock en dépôt.

Frère Léon est également l'auteur d'une *Méthodologie générale et spéciale* en quatre fascicules (même Librairie), intitulée : *Hors des chemins battus*.

quelconque. Le maître avait parlé, l'élève devait prouver qu'il avait compris ». Le *syllabus* de Frère Léon « doit précéder » la leçon, ce qui est contestable, au moins comme règle générale.

Que rien ne soit assimilé par l'esprit sans une réaction vivante, donc personnelle, de l'élève, c'est ce que tous répètent, sans se rendre compte assez des exigences impérieuses de cet axiome, des revendications du verbe même assimiler, dont on se sert couramment. La mère ne peut assimiler pour l'enfant ; elle ne peut que lui présenter une nourriture adaptée à son estomac. Les moissonneurs qui peinent durement parmi les gerbes lourdes ne peuvent ni ne veulent se décharger, pour récupérer des forces qui s'usent, sur la ménagère qui s'affaire autour du fourneau ; celle-ci leur cuisine une nourriture convenable à leur travail et à leur appétit ; mais les ouvriers doivent bien venir l'absorber d'un acte personnel et se la transformer en combustible, sang et tissus. L'assimilation spirituelle obéit aux mêmes lois. L'intelligence humaine ne s'assimile la moindre notion qu'elle ne la saisisse par les sens, la digère par la réflexion, se l'approprie et transforme en son propre « moi » pensant par des exercices d'application, grâce auxquels cette notion devient savoir « habituel », c'est-à-dire qualité de l'esprit, comme la nourriture devient substance du corps.

De même que la mère et la ménagère aident les enfants et les travailleurs à se nourrir en leur préparant la nourriture qui convient à leur organisme et à leur activité, ainsi le maître en classe prépare la nourriture de l'esprit convenable au développement actuel, aux tâches de la vie des élèves qu'il a, et la leur présente de façon à exciter leur appétit, à faciliter leur digestion. Le maître n'instruit pas ses écoliers, il les aide à s'instruire eux-mêmes par acte vital absolument personnel. Ce n'est pas le caprice d'une mode pédagogique que j'énonce ici ; c'est une loi absolue, la loi qui régit universellement tous les vivants dans tous leurs actes vitaux, et ce vivant par excellence qui est l'homme, et dans son acte vital par excellence qui est l'acte de comprendre, d'acquérir une connaissance.

L'acte d'acquérir une connaissance, à l'école, comprend trois phases, trois moments, qu'il nous a plu d'appeler, il y a trente ans déjà et plus, donné concret, élaboration intellectuelle, exercices d'application. L'élaboration de l'idée est le moment essentiel, celui qu'il faut soigner, celui qu'il ne faut abréger sous aucun prétexte. C'est celui où l'élève a, plus qu'en aucun autre, besoin du maître. L'élève ne sait pas, tout seul, dégager l'idée de la gangue des faits, où elle existe, mais à l'état concret de réel ; il ne sait réfléchir avec assez de précision pour l'en sortir, pour se la formuler clairement dans ses parties, pour l'en distinguer du similaire et de l'analogie, pour la classer parmi les idées déjà connues. Cette besogne ardue, les élèves l'exécutent en commun, sous la direction et la stimulation du maître. Ils sont actifs assurément, mais parce que le maître les active.

Les élèves réfléchissent sur un « donné » ; ils réfléchissent sur un texte, si c'est une lecture ; sur des cérémonies, des pratiques, des prières, des récits bibliques, s'il s'agit d'enseignement religieux ; sur des événements des siècles passés, s'il s'agit d'histoire sainte ou d'histoire profane ; sur des observations opérées dans le milieu, s'il s'agit de sciences naturelles et de géographie, à moins que ce ne soit sur des cartes, qui sont aussi des « donnés » ; sur des expériences tentées sous leurs yeux, s'il s'agit de sciences physiques ; sur un problème, s'il s'agit d'une règle d'arithmétique ; sur un exemple, s'il s'agit de grammaire, d'orthographe, de gymnastique, de dessin, de travail manuel, etc.

Or, ce donné, les élèves peuvent fort bien l'acquérir par recherche personnelle ; mais il appartient au maître de les y aider en notant sur une fiche ce qu'il

faut lire, observer, essayer, expérimenter, et comment on s'informera utilement, ce qu'il faut noter, dessiner. En quoi « le bon *syllabus* est un guide..., un excitant..., il est clair et bien défini... ; il s'adapte à ce que l'enfant sait déjà... ; il prévoit les difficultés et montre comment les vaincre...» ; je n'ai fait que copier des têtes d'alinéas dans le livre de Frère Léon.

L'idée acquise par élaboration intellectuelle n'est pas encore possédée ; quand on a compris, on n'est pas encore capable d'utiliser avec aisance et justesse son savoir ; il y a loin de l'orthographe saisie par le cerveau à l'orthographe passée dans le bout des doigts ; il y a loin de la théorie des leviers à la connaissance des multiples leviers qui composent la mécanique d'une bicyclette. Cette science que dispense l'école, il importe que le jeune sache la rapporter à la vie réelle, celle qu'il vit dans son milieu, sinon elle ne sert de rien. Mais ces applications, il est utile que le maître aide l'élève à les chercher, à les observer, à s'y exercer, à les posséder, au moyen de fiches bien faites, qui sont, celles-ci, non pas des fiches de recherches préalables à la leçon, mais des fiches d'application consécutives à la leçon.

L'élève ne s'initie à l'art de réfléchir et de raisonner, de classer et de hiérarchiser ses idées qu'avec l'aide du maître qui le dirige et le soutient dans cette opération difficile de l'esprit, mais qui est proprement humaine et qui caractérise l'homme cultivé. Une fois initié, il est nécessaire qu'il s'exerce à réfléchir tout seul, pour son compte, sur une lecture, sur un fait, sur un problème de vie sociale ou morale ; il n'aura pas toujours le maître derrière lui pour le conduire par la main, pour écarter les difficultés, pour lui suggérer les solutions et conclusions justes. Nous pouvons rencontrer encore dans le fichier d'une école des fiches de raisonnement et de réflexion.

Toutes les parties de la leçon, mais surtout la première et la dernière, peuvent, on le voit, employer utilement ce procédé de travail personnel.

Le petit livre du Frère Léon n'est constitué, après quelque vingt pages de « mode d'emploi », si j'ose dire, que par des spécimens de fiches ; il y en a exactement 158, qui se rapportent à toutes les branches qui en peuvent comporter (instruction religieuse, lecture, grammaire, orthographe, histoire, géographie, sciences physiques, naturelles, agricoles, éducation civique, voire arithmétique et géométrie) de la première année du cours moyen à la dernière année du quatrième degré. Quelques-unes sont fort longues et devront être distribuées en plusieurs *syllabus* partiels. L'auteur les propose moins comme des modèles parfaits (et tous ne sont point parfaits) que comme des suggestions utilisables partout, moyennant adaptation convenable aux élèves et aux milieux : « Voilà ce que nous faisons à Arlon, semble-t-il avancer ; si le cœur vous en dit, faites-en autant chez vous. » Et, très généreusement, il nous expose ses richesses, le fruit de son travail et du travail de ses collaborateurs : « Prenez, c'est pour rien ! Ma rémunération : un plus vif intérêt chez vos enfants ; leurs deux yeux brillants comme des écus neufs (des écus Musy) d'avoir mieux et plus personnellement appris ». A condition de se servir intelligemment de son *syllabus*, comme de tout instrument d'ailleurs, de l'aspirateur à poussière à l'auto marque 1938. « Les *syllabus* que nous présentons ont survécu de l'idée d'apprendre à l'élève à dépasser la matière sensible et de faire atteindre les lois qui la régissent », mais avec l'aide d'un maître qui sait s'en servir, qui sait les rédiger, les présenter, en contrôler le résultat, utiliser celui-ci pour ses leçons proprement dites, que les fiches ne peuvent supplanter. Seulement ces fiches rempliront ces leçons d'un contenu de vie. Profit d'importance qui mérite l'effort d'en fabriquer de bonnes selon les recettes de Frère Léon.

E. D.